

DOSSIER DE PRESSE

CONFÉRENCE DE PRESSE

06.07.2021

Restitution : la proposition de Thomas Dermine, Secrétaire d'État pour la Relance et les Investissements stratégiques, chargé de la Politique scientifique.

Inauguration du parcours de provenance de l'AfricaMuseum

TABLE DES MATIÈRES

Cadre général	4
<hr/>	
Restitution : la proposition de Thomas Dermine, Secrétaire d'État pour la Relance et les Investissements stratégiques, chargé de la Politique scientifique.	8
<hr/>	
Parcours de provenance : introduction	12
1. Biens culturels spoliés	
2. Acquisition récente	
3. Pièces à l'étude	
<hr/>	
Sélection du parcours	16
- Statue de force. <i>Nkishi</i> .	
- Masque-heaume	
- Un montant de lit	
- Masque d'éléphant	
- Statue d'ancêtre Lusinga	
- Masque Luba	
- Crapaud	
- Masque Tshokwe <i>Cihongo</i>	
- Sifflet en ivoire	
- Manuscrit	
<hr/>	
Programme d'expositions à l'AfricaMuseum 2021-2023	38
<hr/>	
Informations pratiques	44



Freddy Tsimba (1967), *Centres fermés, rêves ouverts*, Tervuren, 2016.
Fers à béton du chantier du MRAC et cuillères de Kinshasa.

CADRE GÉNÉRAL

L’AfricaMuseum a rouvert ses portes en décembre 2018 après une rénovation en profondeur. Depuis 2002, année des premiers plans concrets pour la rénovation, le musée a connu un long travail de décolonisation. Il s’agit d’un processus de longue haleine qui ne s’est par conséquent pas arrêté avec la réouverture. Les étapes suivantes s’expriment entre autres dans les thématiques des expositions temporaires, dans la manière de collaborer avec des partenaires africains pour l’organisation d’activités, dans le contenu de nos workshops et de nos activités pour le public, dans l’attitude à l’égard de la restitution et dans l’importance accordée à la recherche de provenance au sein de l’institution.

La majeure partie des collections ethnographiques du musée a été acquise pendant la période coloniale. Environ 40% de ces collections sont arrivées au musée après les années 1960, principalement par le biais de dons. Depuis quelques années, et plus particulièrement depuis la réouverture de l’AfricaMuseum en 2018, de nombreuses voix se sont fait entendre avec des questions au sujet de la provenance et du contexte d’acquisition, et plus spécifiquement en ce qui concerne les collections ethnographiques de la période coloniale. Ces dernières années, la priorité est donnée à la recherche du mode d’acquisition des objets.



© J. Van de Voorde, RMCA Tervuren

Une partie des collections de l’AfricaMuseum a été acquise pendant la période coloniale dans un contexte d’inégalité, et ceci certainement au cours de la période de l’État indépendant du Congo (1885-1908), période pendant laquelle les objets étaient acquis par violence ou pillage. Selon une estimation approximative, environ 900 objets auraient été acquis au cours de cette période. Ceux-ci font actuellement l’objet d’une recherche de provenance approfondie.

De nos jours, les objets sont collectés dans le cadre de projets de recherche et d’études sur le terrain, toujours en étroite collaboration avec des musées et des universités sur place. Le terrain de recherche ne se limite plus à l’Afrique centrale mais englobe toute l’Afrique subsaharienne. Les objets sont également bien documentés, même s’ils ne constituent que des fragments d’un ensemble plus vaste. Les expressions culturelles immatérielles comme la langue et la musique bénéficient de plus d’attention que par le passé. Les normes éthiques internationales sont respectées lors de l’acquisition de collections muséales.

Par le biais d'un *programme de résidences scientifiques*, des scientifiques africains sont impliqués, dont cette année le professeur Placide Mumbembele Sanger de l'*Université de Kinshasa*, qui étudie la provenance des collections. Simultanément à ce programme, une masterclass sera organisée pour les artistes, les étudiants, les écrivains, les journalistes, ... et tous ceux qui présentent une affinité certaine ainsi qu'un intérêt pour l'Afrique, avec pour sujet principal la recherche de provenance et les collections du MRAC.

La recherche de provenance vise à obtenir des connaissances et des informations sur l'acquisition d'une pièce ou d'une collection. Il s'agit d'une étude permettant d'établir la manière ainsi que les moyens d'acquisition et d'arrivée des objets dans le musée.

Pour la recherche de provenance, l'AfricaMuseum peut utiliser les précieuses archives constituées sur ses collections. Mais ce matériel d'archives peut s'avérer insuffisant et dans ce cas une étude de terrain dans le pays d'origine se révèle nécessaire. Il est donc important d'investir du temps et des ressources supplémentaires dans la recherche de provenance, y compris au Congo, comme cela s'est déjà produit pour connaître l'histoire de l'acquisition du Nkisi de Ne Cuco.

La recherche de provenance implique toujours étroitement nos partenaires africains. Afin de faciliter la recherche et le dialogue, ils peuvent accéder à nos inventaires et à nos archives. L'AfricaMuseum fait également

de gros efforts en matière de numérisation de ses archives, photos et films afin de les publier en ligne.

Les Archives générales du Royaume, les Affaires Étrangères et des partenaires rwandais collaborent actuellement à un projet de numérisation des archives historiques du Rwanda en Belgique. La totalité des archives géologiques du Rwanda conservées à l'AfricaMuseum a été remise aux autorités rwandaises.

Une recherche de provenance approfondie des collections de l'AfricaMuseum demande d'importants moyens supplémentaires.

Un regain d'intérêt se manifeste pour le débat sur la restitution, et pas seulement en Belgique. Une grande partie des collections matérielles de l'Afrique se trouve dans les musées occidentaux ou chez des collectionneurs privés. De plus en plus de voix se sont fait entendre ces dernières années en faveur du transfert aux pays d'origine de la partie du patrimoine africain acquis illégalement par les Occidentaux. Le musée adopte une attitude ouverte et constructive à propos du débat sur la restitution. La politique de restitution du MRAC a été approuvée début 2020 et se trouve sur notre site web. Il s'agit d'un processus qui doit se faire en dialogue avec les partenaires congolais et des autres pays d'origine. Le Congo fait également pression pour une « reconstitution » représentative de sa propre collection. L'AfricaMuseum y contribuera par un vaste programme pluriannuel de coopération scientifique et muséologique et de renforcement des capacités.

L'accélération de ce débat a eu lieu récemment grâce à la proposition de Thomas Dermine, Secrétaire d'État à la politique scientifique.



© J. Van de Voorde, RMCA Tervuren

RESTITUTION : la proposition de Thomas Dermine

Secrétaire d'État pour la Relance et les Investissements stratégiques, chargé de la Politique scientifique.

Restitution : « il faut démêler les enjeux symboliques liés à la propriété des objets spoliés des enjeux opérationnels liés à leur retour matériel» - La proposition copernicienne de Thomas Dermine basée sur deux principes et trois catégories d'objet

Parmi les ressources exploitées par les « puissances coloniales » figure le patrimoine culturel. C'est ainsi que des milliers d'objets, tout comme des restes humains, ont été soit acquis dans une situation d'échanges inégaux manifestes, soit pris sans consentement au Congo durant la période coloniale, c'est-à-dire les années de domination politique du Congo de 1885 à 1908 et de 1908 à 1960.

Cette situation prive les citoyens de l'ancienne colonie d'un accès à leur propre histoire, à leur propre culture, à la créativité et à la spiritualité de leurs ancêtres. L'accès à ces objets est aujourd'hui de facto réservé aux Occidentaux et aux diasporas vivant en Europe.

La question de la restitution des objets aujourd'hui propriété de l'État belge se pose avec insistance dans le débat public national et international. Cette question de la restitution matérielle mêle des enjeux symboliques - liés à la propriété juridique des objets en question - et des enjeux opérationnels - liés aux modalités de conservation, de transport, etc. Ces enjeux opérationnels ont souvent empêché des avancées concrètes en matière symbolique.

Deux principes

Il me semble donc important d'entamer, au plus vite, le dialogue avec les autorités congolaises, dialogue reprenant une approche concertée et partagée sur la question de la restitution des objets acquis de manière illégitime lors de l'époque coloniale et indiquant le soutien qui sera apporté à la République démocratique du Congo (RDC) afin de faciliter la conservation et la valorisation des objets qui seraient restitués matériellement.

Afin de surmonter la difficulté de l'opérationnalisation de la restitution et de traiter sans attendre la question symbolique, j'ai proposé au Gouvernement Belge d'appliquer deux principes :

1. Il est important de reconnaître juridiquement le caractère aliénable à des fins de restitution des biens issus du passé colonial, c'est-à-dire des biens acquis durant la période 1885-1960. Le caractère juridique d'aliénabilité acte symboliquement que - en l'absence de certitude quant aux conséquences de la possession de ces objets par la Belgique - ceux-ci sont susceptibles d'être aliénés à des fins de restitution. On pose donc un préalable pour ouvrir sereinement le chantier des études de provenance et d'augmenter la connaissance scientifique à propos de ces objets.

2. L'approche proposée se veut être avant tout l'entame d'un dialogue avec les autorités de la République démocratique du Congo afin de leur proposer un cadre qui permette de faciliter la restitution de la propriété juridique pour tous les biens pour lesquels une étude de provenance conclura au caractère illégitime¹ de sa possession par la Belgique. Ce transfert de propriété juridique doit intervenir immédiatement, peu importe qu'une demande de restitution matérielle ait été formulée ou non. Avec ce transfert de propriété juridique, on reconnaît au propriétaire légitime - l'État congolais - le droit de demander la restitution matérielle en s'appuyant sur des collaborations scientifiques et culturelles renforcées. Ce cadre, je souhaite le co-construire avec mes homologues congolais et lui permettre de s'appuyer sur une commission scientifique mixte, qui allie des scientifiques de nos deux pays.

¹ La notion d'illégitimité de l'acquisition par la Belgique des objets peut être considérée comme l'acquisition desdits objets par la force ou comme butin de guerre.

Trois catégories

Plus concrètement, cette approche en deux principes se matérialisera en trois catégories d'objets aujourd'hui présents dans nos collections en Belgique :

1. Pour l'ensemble des objets dont il a pu être déterminé au terme d'une étude de provenance que la Belgique les a acquis de façon illégitime :

- Ceux-ci seraient transférés du domaine public vers le domaine privé de l'État et ainsi rendus aliénables à des fins de restitution. Il s'agit d'une étape préalable nécessaire dans l'objectif d'un transfert juridique de propriété entre États.
- Une convention entre la Belgique et la République démocratique du Congo serait conclue afin de restituer la propriété juridique de ces objets et de prévoir simultanément leur mise en dépôt à la Belgique à des fins de conservation, de recherche et de valorisation. Cette convention prévoirait les conditions auxquelles la République démocratique du Congo pourrait exiger - si elle le souhaite - le transfert matériel des objets sur son territoire.

2. Pour l'ensemble des objets dont il a pu être déterminé que la Belgique les a acquis de façon légitime :

Ceux-ci sont évidemment conservés dans le domaine public de l'État.

3. Pour l'ensemble des objets dont il n'a pas pu être déterminé que la Belgique les a acquis de façon légitime :

- Ceux-ci seraient transférés le domaine privé de l'État et ainsi rendus aliénables à des fins de restitution. Dans l'attente des études de provenance, l'arrêté royal prévoirait le maintien des conditions de conservation applicables aux collections publiques (principes de responsabilité et de standstill).
- Dans le cas où les études de provenance détermineraient le caractère légitime de l'acquisition des objets, ceux-ci seraient retransférés vers le domaine public ; dans le cas contraire, ils feraient l'objet de la convention décrite pour les objets acquis de manière illégitime (cf. supra).
- Les objets en attente d'étude ou dont celle-ci ne permettrait pas de déterminer le caractère légitime ou illégitime de l'acquisition, resteraient dans le domaine privé, ce qui les distingueraient symboliquement des objets acquis légitimement. Ils y resteraient jusqu'à ce qu'une étude ou de nouvelles investigations permettent de les faire basculer dans la catégorie des objets acquis légitimement ou dans la catégorie de ceux acquis illégitimement.

Il va de soi qu'un renforcement des collaborations scientifiques et culturelles est nécessaire. Mon objectif est d'entamer les travaux pour identifier une série de mesures et d'initiatives communes visant à renforcer les collaborations scientifiques et culturelles entre la Belgique et la RDC, dans le cadre de la restitution et plus largement dans le cadre de la conservation, de la recherche et de la valorisation de ces objets. Il conviendra ainsi d'interroger les représentants de la RDC quant à l'appui qui peut être utilement apporté par notre pays pour permettre et accompagner la restitution matérielle effective : transfert de certaines compétences acquises par les institutions détentrices des objets en matière de conservation, aide à la création d'espaces de stockage et de valorisation adaptés, soutien en matière d'inventaire des collections, etc. La restitution serait au cœur du dialogue à entamer mais la « reconstitution » des collections, ainsi que les possibilités de numérisation, de prêts et d'expositions itinérantes seraient également discutées.

Dans le même temps, nous souhaitons renforcer nos capacités d'études de provenance pour établir de manière scientifique les conditions dans lesquelles chacun de ces objets a été acquis.

Je me réjouis d'entamer au plus vite ce dialogue !

Thomas Dermine



PARCOURS DE PROVENANCE :

introduction

Dans l'exposition permanente rénovée, le visiteur peut télécharger sur son smartphone un parcours de l'App Patrimoine de Faro. Ce parcours met en lumière des objets de provenances diverses et donne une image nuancée de la complexité que représentent l'acquisition, la conservation, l'appropriation, l'accessibilité et la restitution.

Des campagnes militaires ont été très rapidement mises sur pied au Congo afin de soumettre la population, de délimiter les frontières et d'établir l'autorité du système colonial. En cours de route, ces expéditions « collectaient » souvent des objets. Il s'agissait d'armes ou d'autres trophées acquis lors de confrontations violentes. Ils illustraient le succès de la conquête des populations africaines. Quelques objets d'origine très controversée sont bien sûr inclus dans ce parcours.

En dehors des militaires, les fonctionnaires, les missionnaires, les marchands et les scientifiques étaient encouragés à acquérir des objets au Congo. Pour certaines pièces, nous disposons de nombreuses informations ; pour d'autres, seulement du lieu d'acquisition, du nom du « récolteur » mais pas du fabricant ou de la signification de l'objet. Que sait-on du contexte, quel chemin l'objet a-t-il emprunté avant de se retrouver au musée ?

Ce parcours n'a pas la prétention d'être complet ou exhaustif et sera régulièrement complété avec les résultats de la recherche de provenance. La diaspora africaine sera également impliquée dans ce parcours.

Trois vitrines de la zone musée introduisent ce parcours.

1. Bien culturels spoliés

Après une recherche de provenance longue et approfondie, le contexte violent dans lequel cette sculpture a été amenée en Belgique est désormais connu. La statue relève de la catégorie « biens culturels spoliés ».

Alexander Delcommune (1855-1922) a été le premier Belge à s'installer à Boma, à l'embouchure du fleuve Congo. Il a travaillé pour une société commerciale française et a dirigé un comptoir commercial Outre-mer. Les Européens qui voulaient s'installer à Boma

devaient négocier la propriété des terres et le droit de commercer avec les neuf rois de Boma. Delcommune est entré en conflit avec eux. En 1878, il réussit à s'emparer de la célèbre statue Nkisi Nkonde du chef Kongo Ne Cuco, l'un des neuf rois, lors d'une attaque armée. Il s'agit d'un fétiche à clous, qui a des pouvoirs magiques pour les Kongo. Delcommune considère la statue comme un otage et l'emmène en Belgique.



© J. Van de Vyver, RMCA Tervuren

AfricaMuseum podcast

Het beeld van Ne Kuko:
over koloniale roofkunst &
herkomstonderzoek

Épisode en néerlandais



<https://www.africamuseum.be/fr/learn/podcasts/tout-passe-sauf-le-passe/episode1>

Nkisi nkonde. Beeld / Statue / Statue / [Yombe; Kakongo].RD Congo. 1st quarter of the 19th century. Wood (Canarium schweinfurthii. Seized by A. Delcommune. 1878. Registered in 1912. EO.0.0.7943.

2. Acquisition récente

Cet objet est une acquisition récente, acquis selon les règles établies.



Likishi lya kashina kaji. Masker / Masque / Mask. Chingalala, Northwestern Province, Zambia. [Lenga Navo]. Created by Kenneth Lizambo. Late 20th century. Hide, plant fibre, pigment, paper, tar or resin, plastic. Field-collected by B. Wastiau. 1997. EO.1998.14.44.

3. Pièces à l'étude

Ce masque fait l'objet d'une recherche de provenance.



Idimu. Masker / Masque / Mask. [Lega]. RD Congo. 2nd quarter of the 19th century. Elephant ivory. Collected by D. Biebuyck. 1952. Registered in 1955. EO.1955.3.53.

SÉLECTION DU PARCOURS

Statue de force. *Nkishi*.

Nkishi. Krachtbeeld / Statue de force / Power figure. Lomami, RD Congo. [Songye]. 20th century. Wood, copper alloy, iron, plant fibre, horn, hide. Bequest from J. Walschot. 1980. EO.1980.2.492.



Une collection privée

Cette pièce est entrée dans les collections du musée en 1980 suite au legs de la marchande et collectionneuse bruxelloise Jeanne Walschot, décédée en 1977. La durée de trois ans entre le décès de la collectionneuse et l'inscription à l'inventaire du musée s'explique, entre autres, par l'importance numérique de cette collection, qui comportait plus de 3000 objets ainsi que des archives.

Une origine lacunaire

Cette collection avait été constituée par Walschot en Belgique tout au long du 20^e siècle, dès la période de la Première Guerre mondiale et jusqu'au début des années 1970. La marchande tenait une boutique dans le centre de Bruxelles qui était devenue un lieu connu, y compris internationalement, du marché d'objets congolais ; elle achetait aussi via des petites annonces d'anciens coloniaux et démarchait activement dans les lieux que ceux-ci fréquentaient.

Comme pour beaucoup d'objets de collections privées qui se trouvent aujourd'hui au musée, il n'existe malheureusement aucune information sur le contexte de leur acquisition au Congo. Une identification relative de ce type d'objets ne peut être obtenue qu'à travers des études comparatives de style, d'iconographie, de matériaux, etc. effectuées sur des pièces similaires et mieux documentées.

Une première recherche de provenance a déjà été réalisée sur cet objet mais nous ne savons toujours pas qui était le propriétaire d'origine ni comment il a été collecté. Cet objet peut nécessiter de nouvelles recherches en RD Congo.

Masque-heaume

Helmmasker / Masque-heaume / Helmet mask. Kindundu, Kwilu, RD Congo. [Suku].
Early 20th century. Wood (*Ricinodendron heudelotii*), pigment, plant fibre. Gift from the
Compagnie du Kasai. 1913. EO.0.0.15374.



Ce masque a été offert au musée par une compagnie concessionnaire, la *Compagnie du Kasai*, qui à l'époque de l'État indépendant du Congo avait instauré sur le Kasai un régime de terreur. La société tentait de polir son image au travers d'expositions et de dons d'objets ethnographiques.

En 1901, lors de sa création, la *Compagnie du Kasai* (CK) avait reçu pour une période de trente ans le droit de récolter entre autres le caoutchouc dans tout le bassin du Kasai, soit une superficie de quelque 360 000 km². La CK a été un des partenaires privilégiés de l'État indépendant du Congo.

Ce masque fait actuellement l'objet d'une recherche de provenance.

Un montant de lit

Fragment van een *kumbi* bedstijl / Fragment d'un montant de lit *kumbi* / Fragment of *kumbi* bedpost.
Kangu, Kongo-Central, RD Congo. [Yombe]. Late 19th century. Wood (*Adansonia digitata*), black pigment.
Gift from N. De Cleene. 1934. EO.0.0.35776.



Ce fragment de montant de lit kumbi fut acquis par un missionnaire, sans doute au début des années 1900. Lors de cette première période, le corps missionnaire et son entourage étaient placés sous un régime autoritaire strict au sein duquel les recours à la violence n'étaient pas rares et les objets utilisés dans des rituels non chrétiens souvent confisqués ou détruits. L'objet a été offert au musée en 1934 par la famille du Dr Natal De Cleene, un des principaux théoriciens de l'ethnographie coloniale et de la gouvernance indirecte des années 1920-1930. Il était le neveu d'un éminent missionnaire, Mgr Natalis De Cleene.

Cette pièce fera l'objet d'une étude plus approfondie.

Masque d'éléphant

Olifantenmasker / Masque d'éléphant / Elephant mask. Former province Katanga. RD Congo. [Luba]. 19th century. Wood (*Ricinodendron sp.*), pigment. Gift from C.F.A. Lemaire. 1899. EO.0.0.3722.



De 1898 à 1900, à la demande de Léopold II, le lieutenant Charles Lemaire (1863-1925) conduisit à travers la province du Katanga une imposante expédition chargée de fixer les frontières, de conclure des traités et de trouver des matières premières. Elle était lourdement armée et des confrontations eurent lieu à plusieurs reprises. Lors, notamment, des temps de repos qu'elle s'accordait dans les postes coloniaux, elle « collecta » tout au long du voyage plantes, animaux et objets acheminés ensuite vers la côte par des centaines de porteurs, dont un grand nombre succombèrent en cours de route. Ce masque a été pris en 1898.

Cette pièce pourrait faire partie de la catégorie des « biens spoliés » et fera l'objet d'une étude plus approfondie.

Statue d'ancêtre Lusinga

Voorouderbeeld dat bekendstaat als Lusinga / Statue d'ancêtre connu sous le nom de Lusinga / Ancestral statue known as Lusinga. Marungu, Tanganyika, RD Congo. [Tabwa]. Before 1885. Wood (*Vitex madiensis*), pigment, chicken feather, warthog tooth, monitor lizard, cotton, glass beads. War booty. Gift from the widow of E. Storms. 1930. EO.0.0.31660.



Acquis lors d'une période violente

La veuve du militaire Émile Storms (1846-1918), a donné la collection de son défunt époux au musée en 1930 : plusieurs éléments de l'équipement de Storms ainsi que quelques documents, et près de 340 objets ethnographiques. Ceux-ci ont été rassemblés par Storms dans l'Est de la RD Congo, alors qu'il était en mission « d'exploration » pour le compte de l'*Association internationale africaine*

menée jusqu'aux abords du lac Tanganyika. Ceci a abouti à la fondation de la station de Mpala le 10 mai 1883 où Storms s'établit pendant plus de deux années jusqu'à son départ définitif du Congo en juillet 1885.

Symbole de victoire

Cette statue représente les ancêtres masculins de Lusinga Iwa Ng'-ombe (c. 1840-1884), un chef tabwa de la région Marungu à l'est de la RD Congo. Principal opposant et adversaire d'Émile Storms qui cherchait à obtenir la mainmise sur les territoires à l'ouest du Tanganyika, Lusinga fut décapité lors d'une opération militaire punitive organisée par Storms, le 4 décembre 1884. Outre le crâne de son ennemi, des vivres et des biens ont été saisis, dont certainement cette

statue. En se l'appropriant, Storms consolide symboliquement sa victoire en s'emparant ainsi de la figuration de la lignée dynastique matrilineaire du chef défunt. L'intégration de la sculpture dans la collection privée du militaire en Belgique atteste de cette valeur de « trophée de guerre ». Elle était d'ailleurs exposée dans une installation de panoplies au sein des espaces de réception à son domicile bruxellois.

Le contexte violent dans lequel cette pièce a été acquise et apportée en Belgique est connu. L'objet fait partie des « biens spoliés ».

Masque Luba

Antropo-zoömorf masker / Masque anthropo-zoomorphe / Anthropo-zoomorphic mask.
Luulu, Katanga, RD Congo. [Luba]. 2nd quarter of the 19th century. Wood (*Ricinodendron
rautanenii*). Purchase from the widow of O. Michaux. 1919. EO.0.0.23470.



Conditions de collecte

Ce masque luba a été pris en mars 1896 dans le village de Luulu en RD Congo dans le contexte des ripostes à ce qui fut appelé la « révolte des Tetelas » au sein de la Force publique. Dans ce cadre, le commandant Oscar Michaux avait reçu les pleins pouvoirs pour diriger les opérations militaires contre les mutins. C'est lors de l'avancée de sa colonne armée que le village de Luulu fut occupé de force après que le chef eut refusé l'installation de la troupe dans sa localité. Tandis que les habitants avaient fui dans la forêt, leurs vivres ainsi que de multiples biens, dont ce masque, furent pillés dans le village déserté.

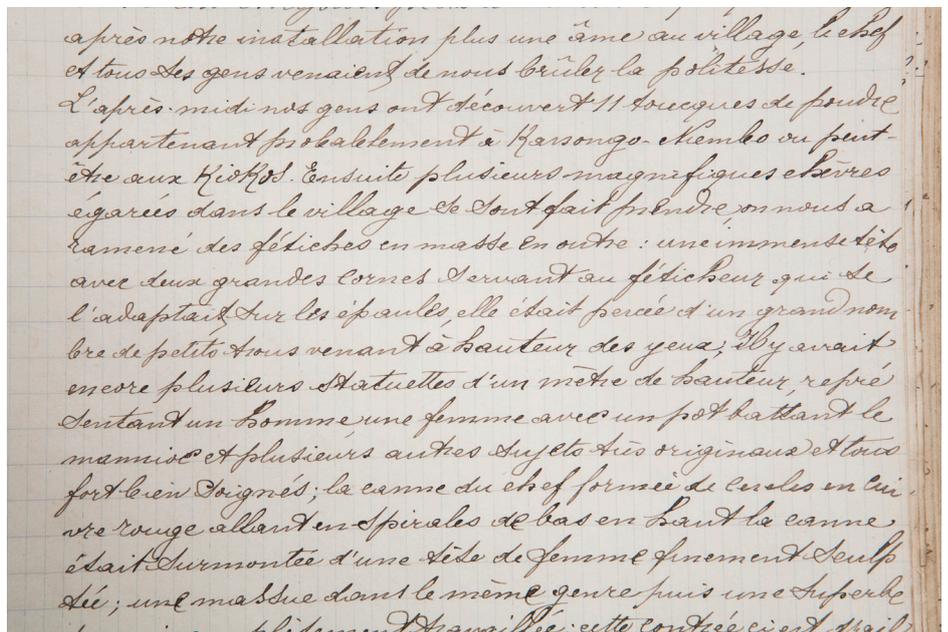
L'ensemble de la collection Michaux comporte 715 objets et a été vendu au musée par sa veuve en 1919. C'est le seul masque de la collection, qui se compose entre autres de coupes, cornes, boîtes, statuaire, sceptres, peignes, ivoires, nombreux textiles de raphia tissé, armes, instruments de musique et sièges acquis par le militaire lors de près de sept années passées au Congo.

Les objets présents dans la collection Michaux semblent avoir été indifféremment marchandés ou pris sans autorisation lors de sa campagne militaire, en fonction des circonstances, sans objectif ni volonté de répondre à une directive hiérarchique. La collection Michaux s'est vraisemblablement faite sur la base de « souvenirs militaires » et d'intérêt pour le « bel objet exotique ».

Le contexte dans lequel ce masque a été acquis et amené en Belgique est largement connu et fera l'objet d'une enquête plus approfondie. Il s'agit probablement d'un « bien spolié ».

Carnet de campagne

Albert Lapière, un officier qui accompagne alors Michaux, a écrit un journal dont le musée conserve une copie. Grâce à ce document, il existe un récit du pillage du masque luba à Luulu. Le récit des événements de Luulu par Lapière fut repris de manière quelque peu enjolivée par O. Michaux dans son livre *Carnet de campagne* (1913). Cependant, le carnet d'Albert Lapière fut surtout étudié par Dr. R. Ceysens qui, en 2011, publia une étude complète sur la collection O. Michaux aux éditions du MRAC.



Passage sur le masque luba.

Lapière relate longuement le contexte de l'arrivée de leur troupe à Luulu et détaille la prise du masque :
« le 26 [mars] la route est fort longue, nous n'arriverons au village de Lulu que vers 2h et par contre il n'y a pas une goutte d'eau sur la route, [...] »

Quelques instants après notre installation, plus une âme au village, le chef et tous ses gens venaient de nous brûler la politesse. [...]

Ensuite plusieurs magnifiques chèvres égarées dans le village se sont fait prendre, on nous a ramené des fétiches en masse, en outre : une immense tête avec deux grandes cornes servant au féticheur qui se l'adaptait sur les épaules, elle était percée d'un grand nombre de petits trous venant à hauteur des yeux, il y avait encore plusieurs statuette d'un mètre de hauteur représentant un homme, une femme avec un pot battant le manioc et plusieurs autres sujets très originaux et tous fort bien soignés ; la canne du chef formée de cercles en cuivre rouge allant en spirales de bas en haut la canne était surmontée d'une tête de femme finement sculptée ; une massue dans le même genre puis une superbe pagaie complètement travaillée ; cette contrée-ci est d'ailleurs très riche en fait d'objets de collection. [...]

La nuit s'est passée sans incident.

Le 27 nous quittons Lulu, plus de marais seulement forêts tout le temps [...] »

Crapaud

Sclerophrys regularis. Bokaal met specimens in alcohol / Bocal avec échantillons en alcool / Jar with specimens in alcohol. Parc national Albert, Kivu, RD Congo. 1955. Field-collected by G.-F. de Witte. 1955. B.119166, B.119175, B.119176, B.119191-92, B.119193-94.



Une expédition scientifique

Les spécimens amphibiens, conservés dans l'alcool, présentés ici ont été acquis en 1955 par l'herpétologue (spécialiste des reptiles) Gaston-François de Witte (1897-1980), lors d'une expédition scientifique dans le Parc national Albert (aujourd'hui le Parc national des Virunga).

En 1920, G.-F. de Witte rejoint le personnel du Musée du Congo belge et travaille dans le département de Zoologie et d'Entomologie. À partir de 1924, il se rend à plusieurs reprises au Congo où il prélève des échantillons de faune et de flore. En 1936, il rejoint le Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique.

Derrière le nom de de Witte

Derrière le nom de de Witte, se cachent les noms de centaines d'anonymes qui ont participé aux collectes et les ont rendues possibles. Au début de la période coloniale, les expéditions étaient généralement organisées par une petite équipe scientifique multidisciplinaire de quelques personnes exclusivement occidentales. Cependant, de nombreux Congolais les accompagnaient et constituaient un renfort indispensable pour mener à bien ces collectes qui visaient à recueillir le plus d'échantillons possible.

Les différentes expéditions scientifiques menées par de Witte ont permis aux musées belges tels que le musée de Tervuren et le Musée royal d'Histoire naturelle d'acquérir un grand nombre d'espèces animales et végétales. Pour la zoologie, il s'agit de 153 031 spécimens d'amphibiens, de 6 004 000 insectes, de 3326 mammifères, de 13 447 oiseaux, de 32 377 poissons et de 20 028 reptiles. La collection botanique compte 16 944 numéros d'herbiers africains. Par ailleurs, le musée de Tervuren conserve une centaine d'objets ethnographiques acquis par de Witte au cours de ses expéditions.

Les Congolais étaient recrutés comme porteurs pour transporter les caisses contenant les collections. Ils intervenaient également pour le pistage et la chasse ou étaient engagés pour dépecer les animaux. En 1954, le personnel technique du Parc national Albert était composé de 34 Congolais (préparateurs, chasseurs, botanistes, taxidermistes, etc.) qui se chargeaient de l'alimentation, du tri et du conditionnement des spécimens récoltés.

Masque Tshokwe Cihongo

Une acquisition ethnographique menée par un biologiste

Ces masques ont été acquis par le zoologiste Gaston-François de Witte lors de ses premières expéditions pour le musée. En 1931, alors en mission au Katanga, de Witte a acquis de nombreux masques Tshokwe dans la ville de Dilolo, proche de la frontière avec l'Angola. Il a également recueilli l'intégralité de leurs costumes, ce qui s'avère précieux car peu de collecteurs l'ont fait. En effet, certains se sont parfois systématiquement, soit par goût esthétique, soit par souci logistique, strictement limités au « visage » du masque.

De plus, le zoologiste a fait photographier la plupart de ces masques en pied, de face et de profil. Il s'agit d'une documentation visuelle importante permettant de préciser leurs caractéristiques matérielles (costume, accessoires) à défaut de restituer leur contexte immatériel (dances, chants).



Cihongo. Masker / Masque / Mask. Dilolo, Katanga, RD Congo.[Tshokwe]. Branch, feather, pith, paper, plant fiber, bark cloth, hide. Field-collected by G.F. de Witte. 1931. EO.0.0.33780-1.

La collection est influencée par les intérêts des collectionneurs

De Witte a effectué des expéditions scientifiques au Congo comportant de nombreux porteurs, c'est pourquoi il a pu collecter aussi massivement. Bien que sincèrement intéressé par les cultures congolaises, il n'était pas ethnologue. Par conséquent les informations recueillies sur ces objets restent très limitées. Bien souvent, seuls les noms du lieu de collecte et de la population étaient consignés.

Si durant ses deux premières missions au Congo, en 1925 puis en 1931, G.-F. de Witte s'attache ainsi à prélever tous les éléments marqueurs d'un territoire, qu'ils soient naturels ou culturels, il se concentrera ensuite uniquement sur les échantillons biologiques.

Les collections rassemblées par le zoologiste Gaston-François de Witte témoignent d'une passion pour la collecte. Son approche systématique offre toutefois un point de départ pour des recherches de provenance.



© RMCA Tervuren

Le zoologiste G.-F. de Witte posant avec sa collecte de masques tshokwe. 1931. EP.0.0.5825.

Sifflet en ivoire

Ivoren signaalfluit met modulatiegat / Sifflet en ivoire à trou de modulation / Ivory whistle with modulation hole. [Pende]. Kwilu, RD Congo. Late 19th century. Ivory. Purchase. MO.0.0.15678.



Acquis lors d'une période violente

Ce sifflet provient d'une collection de 117 objets provenant de l'État indépendant du Congo, rapportés en Belgique par le militaire belge Léon Rom. Il s'agit surtout de petits objets d'usage qui s'apparentent aux ensembles constitués à la même période avec une majorité de pièces kuba correspondant aux goûts esthétiques de l'époque (coupes, boîtes, textiles). Ce sifflet a été vendu par sa veuve au musée en 1925.

Léon Rom (1860-1924) entre au service de l'État indépendant du Congo comme agent administratif en 1886. Il est nommé commissaire du district de Matadi et devient ensuite sous-lieutenant de la Force publique en 1890 ; il sera alors chef de station à Léopoldville (aujourd'hui, Kinshasa). C'est à cet endroit que Rom aurait pu

croiser l'écrivain anglo-polonais Joseph Conrad (1857-1924), l'auteur de *Heart of Darkness* (*Au cœur des ténèbres*, 1925) qui s'inspira de ses souvenirs du Congo mais aussi des nouvelles qui lui en parvinrent après son retour en décembre 1891 pour écrire son roman, publié en 1899.

Il semblerait que l'un des personnages les plus célèbres de son livre, Kurtz, un marchand d'ivoire, ait été inspiré par Rom. Beaucoup voient, en effet, dans certains traits du caractère de Kurtz, une mise en récit inspirée de la violence dont Rom fit preuve à son poste aux Stanley Falls (1894-1895), où sa maison présentait un parterre entouré de crânes humains.

Objet de prestige sans contexte

Il est difficile de préciser le contexte dans lequel ce sifflet a été acquis, les circonstances ne sont pas précisées dans les archives du musée, comme pour toutes les autres pièces de cette collection.

Certaines anciennes étiquettes d'objets indiquent néanmoins que Rom n'était pas forcément la personne qui les avait acquis car une mention « agent récolteur » suivie d'un autre nom propre apparaît parmi les autres indications telles que « nom indigène, nom du village, catégorie », etc.

Cependant, la majorité des objets semble avoir été transmise sans étiquette descriptive ; leur identification au sein des services du musée a donc été faite, comme souvent, par comparaison avec les collections déjà connues et documentées de l'institution.

Cet objet pourrait faire partie de la catégorie des « biens spoliés » et fera l'objet d'une enquête plus approfondie.

Manuscrit

Kiswahili-manuscript, geschreven in aangepast Arabisch schrift (correspondentie over de handel in stoffen en ivoor) / Manuscrit kiswahili en caractères arabes adaptés (Correspondance relative au commerce des étoffes et de l'ivoire) / Kiswahili manuscript written in adapted Arabic script (Correspondence concerning ivory and textile trade). Purchase from widow of L. Rom. 1925. HA.01.0139.2.

Hadi b. Sulim, or Ruma Lisa
il y a que Meunié Peube a pris de l'ivoire
et de l'ivoire de gongo - beaucoup de fois
peube et Raphael
le 25 pour la suite de la lettre avec Meunié Meuhou
et de l'ivoire - son père (celui-ci est de l'ivoire)

الى حضرة الشيخ الأجل الأكرم كصو الكهنه الاخ محمد صالح بن الدروك
هنا عندنا سدا بقا و من كل سؤ و فاهلام عليه و رحمة الله
و بركاته و كما تذكروا كما تذكروا و الطام و هبانه على الدوام اخون
البر معروفه و قد نذكر في كل ما لا نستطيع في حال العجز و النعمه المتعم
و هذه الاطراف لا نراها على العجز و نعلم ان كان و منتهى ما اقف
منك على بيان نكث الله ان تكون في حال العافيه و اخبار هذه
الاطراف تاد الحرب و اير و بالامر و رخصه ان مني بيتي في
مهران هجم على خاكد غوغ مرتبه و صح بينهم قتال كبير و انهم خاكد
غوغ و من مور الكافرين و قتلوا من رابعه غوغ جمله اطارم و اخذ
اموالهم و نفاق و باروت و خاكر مات و هذه الوقوع استوت بعد
الوقوع الاولي و في هذه الايام خرج مني مناجوي و ما عنده
قاصد الى عند غوغ و في عامه و خرجت جمله من خيوس و انكسر الخاكر
و ما انصر الا من عند الله ما بانتم اظهرت الله اللام بلعه
سيفه من بلاد و صالح من كماله معجم غيم و كما و غيرها المعوا عليه
الوالد حميد و اخوه علي بن محمد و صديقان و عيالهم و عيالهم
و عيالهم و شاهد و من ربه خان و اني شريك و من ربه
و كان هن من ربه اخذ على امره اخذ الحصى من ربه يوم 18

Souvenirs d'un ennemi dans la collection de Rom

Courrier intercepté durant les campagnes contre les commerçants arabo-swahili.

Plusieurs lettres manuscrites en arabo-swahili adressées à Muhammad bin Halfān, un célèbre marchand d'ivoire et d'esclaves, plus connu sous le surnom de Rumaliza, proviennent de la collection du militaire belge, Léon Rom. Ils correspondent à la période où celui-ci fut nommé aux Stanley Falls (actuellement chutes Boyoma) dans l'Est du Congo, où se déroulaient les conflits armés contre les Arabo-Swahili. La campagne menée contre Rumaliza par la Force publique dura plusieurs années mais l'intervention décisive de Rom se limite, elle, aux dernières semaines dont il relatera l'assaut final dans ses notes.

Nous ne savons pas si ce document fut saisi par/remis à Rom dans le cadre de ce violent conflit. La conservation de ce « souvenir » d'un ennemi vaincu lui prête volontiers une valeur de trophée. Néanmoins, Rumaliza, qui résista à de nombreuses reprises à l'installation des forces occidentales – tant allemandes que belges – dans la région du Tanganyika survécut – contrairement à nombre de ses alliés – aux différentes attaques et réussit à s'échapper ; il finit par s'installer à Zanzibar où il continua des activités commerciales.



Portrait de Léon Rom

PROGRAMME D'EXPOSITIONS

2021-2023

Les expositions temporaires de la période 2021-2023 s'inscrivent dans ce processus continu de décolonisation et abordent chacune un aspect différent de ce trajet.

- Quel rôle a joué l'AfricaMuseum dans la manière de percevoir l'Afrique, les Africains et les Belges d'origine africaine ?
- Comment appréhender notre passé colonial ?
- Quelle est la provenance des collections ? Pratiquement toutes les collections sont décrites à l'origine principalement par des hommes blancs. Comment les Africains perçoivent-ils nos collections ? Le débat s'articule souvent autour des collections ethnographiques et des archives, mais qu'en est-il des collections d'histoire naturelle ?
- De quelle manière pouvons-nous jouer un rôle de précurseur dans la promotion de la citoyenneté mondiale et la lutte contre les stéréotypes et le racisme ?

La cocréation est le point de départ de chacune de nos expositions. La contribution de l'art contemporain a aussi son importance.

Programme 2021 -2023

MENSELIJKE ZOO HUMAIN

9 novembre 2021 - 6 mars 2022

EUROPA OXALÁ

septembre 2022- décembre 2022

TIERRA INFINATA

octobre 2022- décembre 2022

WALSCHOT

printemps 2023 - été 2023

DECOLONIZING NATURE

automne 2023

Menselijke Zoo Humain (titre de travail)

9 novembre 2021 - 6 mars 2022

L'exposition *Menselijke Zoo Humain* est une exposition itinérante qui attire l'attention sur l'histoire oubliée des Zoos humains. À Tervuren, cette exposition s'inscrit dans le cadre de la commémoration de l'exposition coloniale organisée il y a 125 ans. Cette exposition coloniale à Tervuren faisait partie de l'Exposition universelle de 1897 à Bruxelles. Complétant cette exposition, trois villages congolais ont été reconstitués le long

de la Warande de Tervuren comme attraction pour les visiteurs. Deux des 269 Congolais qui devaient temporairement peupler les villages sont décédés lors du voyage vers Tervuren. Sept Congolais, - Ekia, Gemba, Kitukwa, Mpeia, Zao, Samba en Mibange - n'ont pas survécu à l'été trop frais et sont enterrés à Tervuren.

Les commissaires de l'exposition sont Pascal Blanchard (ACHAC), Maarten Couttenier (MRAC) et Mathieu Zana Etambala.



Europa Oxalá

septembre 2022 - décembre 2022

L'exposition Europa Oxalá est une exposition itinérante d'art contemporain ayant pour thème 'Nouveaux Européens'. Il s'agit d'une co-production entre le MRAC, le MUCEM (Marseille) et la Fondation Gulbenkian (Lisbonne) à l'initiative du projet de recherche européen MEMOIRS - Enfants d'Empires et Postmémoires Européennes du centre d'études sociales de l'université de Coïmbra et du site Gulbenkian de Paris. Cette exposition mettra en lumière la recherche d'identité européenne de la part d'artistes afropeens.

L'exposition pose des questions sur ce qu'est l'Europe et sur ce que représente l'identité européenne pour les générations qui vivent en Europe, dans un environnement européen et qui sont originaires des anciennes colonies.

L'exposition tente de les écouter, les enfants des ex-colonies, qui se qualifient eux-mêmes de 'primo-arrivants'. Ils sont souvent considérés comme non-Européens, alors qu'ils font partie de l'histoire européenne.

L'exposition « EUROPA, Oxalá » présente environ 60 œuvres (peintures, dessins, sculptures, films, photos, installations) de 21 artistes : Aimé Mpane, Aimé Ntakiyica, Carlos Bunga, Délio Jasse, Djamel Kokene-Dorléans, Fayçal Baghriche, Francisco Vidal, John K. Cobra, Katia Kameli, Mohamed Bourouissa, Josèfa Ntjam, Malala Andrialavidrazana, Márcio de Carvalho, Mónica de Miranda, Nú Barreto, Pauliana Valente Pimentel, Pedro A.H. Paixão, Sabrina Belouaar, Sammy Baloji, Sandra Mujinga, Sara Sadik.

© Márcio de Carvalho, courtesy de l'artiste



Márcio Carvalho, Falling Thrones 2019 Statue: King João I Athlète: Josina Muthemba Machel, 2019, micro pigment ink and acrylic on paper, 1,60 x 1,50m



© Sabrina Montiel-Soto

Tierra Infinita

octobre 2022 - décembre 2022

Tierra infinita est une installation d'art contemporain de l'artiste vénézuélienne Sabrina Montiel-Soto au sein de l'exposition permanente de l'AfricaMuseum. C'est la conclusion d'un travail de recherche de l'artiste qui a duré deux ans. Elle part d'objets et de spécimens exposés dans les vitrines et y ajoute des éléments : dessins, sculptures, objets, mots, films, sons, photos. Les objets sont transformés et de nouveaux récits

apparaissent. Elle explore les relations et les fractures entre l'Afrique et l'Amérique, hier et aujourd'hui. Les thèmes abordés sont, entre autres, l'écologie et l'environnement, les histoires coloniales et les sociétés postcoloniales.

Jeanne Walschot (titre de travail)

printemps 2023 - été 2023

Cette exposition tente de dévoiler la manière complexe dont les collections africaines sont arrivées jusqu'en Europe. Le personnage intrigant de la femme d'affaires et collectionneuse bruxelloise Jeanne Walschot fait office de fil rouge de l'exposition. Les collections qu'elle a rassemblées sont arrivées au MRAC suite à un legs.

Cette collection a été constituée par Walschot en Belgique au cours du 20^e siècle, depuis la période de la Première Guerre mondiale jusqu'au début des années 1970. La marchande d'art tenait une boutique au centre de Bruxelles qui est devenue un

endroit réputé - même à l'étranger - pour les objets congolais. Elle se fournissait notamment auprès d'anciens coloniaux via des petites annonces.

Tout comme c'est le cas pour beaucoup d'objets issus de collections privées qui se trouvent actuellement au musée, de nombreuses informations ont été perdues sur le contexte de leur acquisition au Congo.

© J. Van de Vyver, RMCA Tervuren



Nkishi. Krachtbeeld / Statue de force / Power figure. Lomami, RD Congo. [Songye]. 20th century. Wood, copper alloy, iron, plant fibre, horn, hide. Bequest from J. Walschot. 1980. EO.1980.2.492.



© edladi/CIFOR

Déforestation en RDC.

Decolonizing Nature (titre de travail) automne 2023

Decolonizing nature (titre de travail) désigne la colonisation littérale de la nature par l'homme, mais aussi le lien entre les crises actuelles et notre histoire coloniale. La colonisation des sociétés et la colonisation de la nature allaient de pair depuis le 15^e siècle. Enfin, l'exposition pointe aussi le fait que nous sommes actuellement en train de coloniser notre futur.

L'exposition démontre que la colonisation n'a pas seulement eu une influence sur les populations dans de majeures parties du monde, mais a aussi déterminé la manière dont nous appréhendons la nature. Le fait d'avoir diminué et négligé les communautés vivant sur place a mis de côté des siècles de connaissances locales.

Decolonizing nature complète le tableau en ajoutant des perspectives et des récits africains. Les artistes se font également entendre. De cette manière l'exposition vise à révéler les points faibles et à (co)créer une histoire inclusive à propos de la nature (et comment la respecter et la protéger).

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée royal de l'Afrique centrale

Leuvensesteenweg 13
3080 Tervuren
02 769 52 11
www.africamuseum.be

Directeur général

Guido Gryseels

Contact presse

Kristien Opstaele
kristien.opstaele@africamuseum.be
0476 83 23 53

Le dossier de presse et les photos peuvent être téléchargés à l'adresse <https://press.africamuseum.be>.

Installez gratuitement l'application Patrimoine de Faro sur votre smartphone ou tablette:



Google Play



App Store

AF
RI
CA
museum